

leur, sait qu'il a droit à tous les respects. Aime à se promener bras dessus bras dessous avec l'homme du jour. Salue les petites bourgeoises avec une condescendance suprême. Préfère la laine à la soie et la jeune fille de dix-huit ans à la femme de son âge.

ELLE. — Pour faire son salut. Visites aux églises; courses chez les pauvres; œuvres, sermons, conférences. Gros paroissien plein d'images dans la poche. Toilette austère, élégance majestueuse. Tourne souvent ses yeux vers le ciel mais les rabaisse sur la terre. Parle de son fils qui veut devenir prêtre et de sa fille qui a une si belle voix. Aime l'Eglise mais se rattache au monde pour faire des mariages. S'occupe de rapprocher les cœurs faits pour se comprendre et s'emploie ensuite à les unir. Chez elle, tout intérêt personnel a disparu, elle se dévoue pour les autres et n'a plus qu'un seul désir: rendre service et obliger. Elle a tout vu ou à peu près et est revenue des vanités de ce monde.

A SOIXANTE ANS

LUI. — Pour aller toucher le montant de ses loyers et refuser des réparations à ses locataires. Visage serein mais fatigué. Est devenu d'une bonté compatissante pour tout ce qui est jeune. A quitté la présidence de la banque pour prendre celle d'un hôpital. A de l'argent placé partout et dans tout, ne prête plus qu'à cinq et demi. Ne s'occupe guère de politique, reçoit encore les journaux mais seulement pour y lire les décès.

ELLE. — Pour aller à la messe le matin et pour retourner à l'église dans l'après-midi. Va aussi au cimetière. Robe de cachemire noir tombant en plis rigides et froids le long du corps glacé.

Ceil demi-clos fixé dans un suprême regard sur ce monde qu'elle quittera bientôt, et sur les régions inconnues vers lesquelles son âme doit prendre son vol.

TOUCHATOUT.

## LA BIDOUNE

Il ne faudrait pas croire que Théodore F\*\*\* se grisât assidûment. Non, c'était par intermittence. Il lui arrivait de rester des mois entiers sans s'oublier à la buvette. Et puis, tout d'un coup, il y avait des séries: cinq ou six fois en quinze jours, il s'enivrait.

Quand il épousa Céleste, il se tint pendant un an. Puis la petite vint au monde, et comme sa femme nourrissait, il retourna par hasard dans cette malheureuse buvette. Beaucoup de faiblesse, quelques railleries de ses camarades, un petit grain de sel en permanence sur la langue, le plaisir de boire et de fumer en compagnie, deux ou trois impatiences de Céleste, l'enfant criant à pleins poumons, tels sont les éléments qui, chimiquement combinés, ramènèrent Théodore à ses anciennes habitudes.

Mais la rechute n'eut point une gravité plus profonde que le mal primitif. Il buvait de temps à autre, ni plus ni moins qu'autrefois.

Et puis, Céleste ne lui laissait pas toujours le loisir de s'achever.

Avec ce sang-froid serein des honnêtes femmes qui ne rougissent pas de leur vertu, elle allait courageusement chercher son mari et le reconduisait.

Quand par hasard un buveur lui adressait quelque plaisanterie, elle y répondait vertement et ne s'inquiétait pas de plaire ou non.

Un jour pourtant, Théodore, sans se rebiffer positivement, renvoya Céleste en lui disant:

— Nous payons chacun une tournée à François qui part pour les États et je ne peux pas planter là mes camarades avant d'avoir offert ma part.

C'était presque une raison; la jeune femme dit: c'est bien et s'en retourna seule. Ce ne fut pas la dernière fois. Une semaine plus tard, Théodore trouva un autre prétexte et puis un autre, et ainsi de suite, jusqu'au jour où, voyant entrer sa femme dans l'auberge, il lui dit tranquillement:

— C'est bien, j'y vais et ne nous ennuie pas.

En dehors de ça bon ouvrier, pas entiché de politique, n'ayant point de haine contre les patrons, disant qu'il en faut et sachant que tout le monde ne peut avoir la même intelligence, ni la même habileté, ni la même énergie.

Cependant l'enfant grandissait et elle devenait jolie, la gamine, mais jolie à ce point que sa mère en adoration devant elle passait des heures à la contempler, à la caresser, à la couvrir de baisers et à la recontempler.

Théodore, lui, en était fou. Les jours de fête il promenait l'enfant à son cou, puis le soir, après l'ouvrage, le solide gaillard jouait des heures entières avec son bébé, se roulant avec elle sur le plancher, faisant ses mille volontés, lui enseignant la culbute, la portant sur son dos autour de la chambre. Il s'essouffait à ce jeu bien plus vite que Jeanne qui, haletante, répétait *encore! encore!* jusqu'à ce que tout d'un coup elle s'arrêtât net tombât endormie sur les robustes épaules de Théodore, sa rose figure perdue comme une fraise dans ses épais cheveux d'un blond d'aurore.

Quel tableau! Et que c'était charmant. Céleste souriait, au comble du bonheur, prenait l'enfant et la couchait, pendant que, muet, Théodore comme pour affirmer une félicité pareille, donnait un bon baiser à la mère.

— Et il ne se grisait plus?

Mon Dieu si, comme par le passé. Seulement Céleste n'allait plus le chercher. Il le lui avait défendu. Cet homme puissant, qui mesurait près de six pieds et qui ne craignait personne au monde, n'avait pas le courage de dédaigner un mauvais ouvrier qui le blaguait.

— Alors, disait Céleste, quand par hasard il en convenait, alors n'y va plus.

Ah! bien oui, ne plus y aller. C'est extrêmement difficile de ne plus y aller. Et maintenant, une ou deux fois par semaine, il rentrait tout à fait ivre, battant la muraille, trébuchant dans l'escalier, et n'ayant plus la force de jouer avec Jeanne, quand celle-ci voulait faire sa partie quotidienne.

— Tu n'es pas un homme, Théodore, lui dit un jour sa femme. Avec un bébé comme le nôtre on ne se conduit pas comme ça. Quand elle aura vingt ans, on lui dira que son père était un ivrogne. Ça la flattera.

Théodore s'observait pendant quatre ou cinq jours et recommençait.

Jeanne avait quatre ans et demi. Un jour que sa mère rentrait avec la petite, elle vit Théodore avec des amis dans un salon. Pousant la fillette avec son père:

— Tiens! va dire à papa de venir avec nous, lui murmura-t-elle à l'oreille.

L'enfant, avec cet aplomb délicieux qui les rend adorables, courut vers son père, lui sauta sur les genoux et lui dit:

— Viens à la maison avec maman.

Un tel rayon d'or et de jeunesse, tombant au milieu de ce bouge, fit l'effet d'un éblouissement.

— Dieu! quelle est jolie la bidonne! s'écria l'un des compagnons du père.

Jeanne, à ces mots, se tourna vers celui qui l'appelait ainsi, lui fit un sourire et embrassa Théodore. Ah! oui, elle était exquise avec ses grands yeux bleus un peu étonnés et sa bouche mignonne si finement dessinée. Il avait plu des fossettes sur cette petite chair rose: fossettes aux joues, fossettes au menton, fossettes à l'oreille, fossettes à ses gros bras dodus. Et tous ces trous joyeux avaient l'air de sourire à tout le monde comme ils souriaient à la vie.

Dieu sait si on la choya. Elle fut drôle comme le sont les enfants à son âge. Elle eut des mots qui surprisent. Personne ne put se soustraire à son charme, et elle fit la conquête de tous, y compris son père, qu'elle ramena triomphalement.

Le lendemain et les jours suivants, il ne fut question autour de Théodore que de la bidonne.

Ceux qui l'avaient vue en parlaient avec ravissement. Les autres disaient au mari de Céleste: il paraît que ta petite est d'un beau... que ça fait rêver.

Et lui racontait fièrement toutes ces joies à sa femme, devant l'enfant. Céleste alors imagina d'envoyer Jeanne chercher son père toutes les fois qu'il s'attarderait à boire. Dans les premiers temps elle l'accompagnait, plus tard elle l'envoya seule—La petite était si raisonnable pour son âge.

Et quand elle arrivait dans le cabaret enfumé Jeanne faisait ses mines, donnait la main, souriait, provoquait l'enthousiasme universel et entraînait encore son père. Un jour, comme une vieille bête qui se saoulait trente fois par mois, lui demandait si elle voulait boire du dur, elle répondit en relevant la tête:

— Merci, la bidonne n'est pas une ivrognesse. Elle est plus propre que ça.

Dieu sait si l'on s'en donna de rire à ces mots, quoique l'on vit bien d'où partait le trait.

Ce fut le 31 janvier que le malheur arriva. Depuis quelque temps, Théodore se laissait bien ramener par sa fille; mais elle n'arrivait jamais assez tôt pour qu'il ne fût pas déjà gris. Ce soir là quand Jeanne entra dans le cabaret,